



AIGUILLON

ET SON HISTOIRE

Aiguillon, surnommée « la Cité Ducale », est une bastide située au Confluent du Lot et de la Garonne. Le nom d'Aiguillon provient du latin « aculeum » qui signifie « aiguille ».

Le Ville d'Aiguillon est, depuis le 24 Août 1958, jumelée avec la Ville belge de Visé. Ce jumelage est l'un des premiers en France et donne lieu à des échanges culturels et amicaux au travers de rencontres et échanges tous les 2 et 3 ans.

On y trouve différents vestiges et monuments, entre autres :

– **Les Caves Gallo-Romaines** (privées). Un mur de soutènement est construit pour abriter des entrepôts servant au stockage des marchandises. Il s'agit de caves qui se trouvent sous le château de Lunac.

– **« La Tourrasse »**, Pile Gallo-Romaine. Difficile de savoir à quoi servait ce monument circulaire plein. Beaucoup d'historiens pensent qu'il s'agissait d'un monument funéraire.

– **Mur de Ravelin**. Fortification récente du XV siècle, destinée à la protection de l'actuel quartier du Lot.

– **Le Pont sur le Lot** : pose première pierre en 1813, ouvert à la circulation en 1825.

– **Le quartier Lunac et son château** : Château édifié à l'angle des anciens remparts. L'épaisseur de la base de ses murs (parfois 2 mètres) témoigne encore de sa puissance passée.

– **Porte en fer forgé du château**, installée rue de la République, après avoir été vendue.

– **Musée Raoul Dastrac** : ce bâtiment est l'ancienne église **Notre Dame du Lot**. Ce sont les pêcheurs et mariniers de ce quartier bas d'Aiguillon firent construire cette église en 1835 (elle avait en façade un auvent en bois). C'est en 1858 que la façade fut remplacée par l'actuelle qui provient de l'ancienne église Saint Félix, à laquelle le Duc d'Aiguillon avait fait accoler ce fronton, dans l'esprit de l'architecture du château, fin XVIII.

En 1988, la chapelle en ruine fut restaurée par la Municipalité et devient un « musée », accueillant des expositions tout au long de l'année.

– **L'Eglise Saint Félix**, de style néo-gothique. Elle a remplacé l'ancienne, belle église romane, détruite en 1850. La façade romane de l'époque est l'actuelle façade du Musée Raoul Dastrac. Elle est connue pour son orgue de Jules Magen, classé au patrimoine d'Aiguillon, et pour ses vitraux de Joseph Villiet, réalisés entre 1859 et 1860. L'atelier de ce maître verrier est connu pour avoir réalisé les vitraux des églises de Cahors, de Figeac, de Nérac, ... Il est intéressant de remarquer le beau bleu-vert caractéristique des vitraux de Joseph Villiet..

Les vitraux de l'Eglise Saint-Félix associent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament et l'eucharistie (au chœur), à des scènes allégoriques ou historiques. Dans les deux chapelles absidales, il y a des vitraux « hagiographiques », présentant la vie des Saints. Sur les verrières de la nef, nous sommes invités à observer les étapes de l'histoire de l'église depuis les origines jusqu'au milieu du XIXème siècle. Ils se lisent de bas en haut et de gauche à droite.

– **L'Eglise des Carmes**, (XIV – XVème siècles). Le Duc d'Aiguillon, par soucis d'harmonie avec le reste des bâtiments, l'avait faite orner au XVIII d'un fronton triangulaire et de colonnes, toujours dans le style des temples grecs. Ravagée par un incendie en 1925. Actuellement le Salle des Fêtes.

– **Le Théâtre**

– **La Fontaine du Jardin Public** (cette fontaine se trouvait devant le château).

– **L'Escalier et les maisons du « quartier neuf »** faisaient partie du projet d'urbanisme du duc d'Aiguillon. Il permet de relier la partie haute et basse de la Ville. *La croix de la Passion ou croix des Outragés* est bien moins impressionnante que son homologue la Croix du Pech de Bère. Ces deux croix montrent bien l'engouement religieux des Aiguillonais qui restent fidèles au catholicisme, contrairement à beaucoup de communes voisines comme Clairac ou Tonneins qui se tournent vers le protestantisme au moment des Guerres de religions.

– **Le Château**. En pierre de taille et ardoise

A l'époque Aiguillon était une baronnie, solidement entourée de remparts. Deux châteaux dominaient la ville : le **château de Fossat**, adossé à l'église romane de Saint-Félix, et le **Château de Lunac**.

L'avant-dernier Duc d'Aiguillon, **Emmanuel de Vignerot du Plessis de Richelieu**, petit neveu du cardinal de Richelieu,

nommé « Gouverneur de Bretagne » en 1753 par Louis XV, puis par la suite ministre en charge des affaires étrangères, toujours par le même roi, fut victime de calomnies. Louis XV soutint son ministre, mais lorsqu'il mourut, son successeur, Louis XVI n'en fit pas de même. Le duc d'Aiguillon, âgé de 50 ans, terrassé par la calomnie et la disgrâce reçut l'ordre de s'exiler. Loin de Paris, puisque Marie Antoinette le voulait ainsi, « dans les ruines du vieux Château féodal de Fossat », château que le cardinal de Richelieu avait jadis offert à sa nièce, Madame de Combalet, première duchesse d'Aiguillon.

C'est donc dans la **deuxième moitié du XVIII^e siècle**, entre 1765 et 1783, que le Duc d'Aiguillon, fit adossé aux ruines du Château de Fossat, **cette somptueuse demeure**, aux lignes classiques, avec fronton triangulaire, comme un temple grec, des ailes symétriques, un théâtre, des jardins... **Puisqu'il ne pouvait pas rester à Versailles, et bien se serait « Versailles !! » sur les bords de la Garonne...**

Dès sa première disgrâce, lorsqu'il était gouverneur de Bretagne, en 1775, avait-il déjà eu un pressentiment ? Ou avait-il déjà le virus de l'architecture ? toujours est-il qu'il faisait déjà, à l'époque, édifier une aile du château. Heureusement, car cela lui a permis de venir s'y installer dès son exil, en occupant également les restes de l'ancien manoir féodal du Fossat, même très délabrés, mais encore habitables.

L'essentiel de la construction restait à mener à bien, avec la collaboration de **l'architecte Leroy**, qui était (soit disant) un élève de Soufflot (affirmation peut-être aléatoire, en tout cas flatteuse et lancé par Leroy lui-même, pour se donner de l'importance...)

Le duc d'Aiguillon, avec son goût pour l'architecture et l'urbanisme, décide non seulement de construire le château, mais aussi de remodeler la ville tout autour. Pour cela il fallait de la place, donc il exproprie.

Comme il ne peut pas raser la ville entière, il n'en a pas ni les moyens ni le pouvoir, **il aménage et adapte les bâtiments déjà**

existants qui se trouvent aux environs du château, exemple **l'église Saint Félix et l'église des Carmes**, qui sont dotées de frontons à la grecque, avec des colonnes, en harmonie avec le style du château. Cela évitait la construction d'une chapelle dans le château.

Au château d'Aiguillon le confort et l'hygiène étaient très présents. Il était décoré avec raffinement. Les murs étaient revêtus de boiseries sculptées dans du chêne, ou habillés de tissus et de tapisseries, lits garnis de satin, taffetas, à baldaquin, rideaux brodés, etc.

Les salles étaient pourvues de belles cheminées et dans les pièces il y avait des poêles. Les appartements, séparés, du duc et de la duchesse étaient chacun équipés d'une salle de bains, alimentée, par des tuyaux de plomb, en eau froide et chaude (chauffée par une chaudière), robinets ouvragés, dalles de pierre sculptées et fresques aux murs.

Il y avait également des « toilettes », un peu plus confortables que ceux que l'on appelle « à la turque ».

La lumière régnait, non seulement il y avait de vastes baies vitrées pour la lumière du jour, mais une multitude de lustres, chandeliers et candélabres illuminaient le château à la tombée de la nuit.

Des réceptions somptueuses furent organisées, spectacles, ballets, théâtre, festins.

Le Théâtre : (bâtiment où se trouve la pharmacie) petite réplique de celui de Versailles.

L'aile droite, où se trouve le « Point Info Tourisme » était le bâtiment réservé « aux communs » : cuisine, logement du personnel.

Quant à l'aile Nord du Château, elle ne fut jamais construite, suite à des difficultés financières et aussi parce que le duc prêta



son architecte Leroy à l'Evêque d'Agen.

Devant le Château, côté Ville, on dégage une vaste esplanade où devront s'étendre les jardins, un pont aux faux airs de Pont des Soupirs, adduction d'eau à partir du Lot, tant de travaux à réaliser restés à l'état de projets.

La Fontaine (jardin public)

Il fait construire les six **logements du Quartier Neuf**, logements en enfilade, solution pratique pour reloger les personnes expropriées. Les mêmes devaient être bâtis en face, de l'autre côté de la rue. Pour relier la partie haute de la Ville et la partie basse (le quartier des mariniers du Lot) il fait édifier un **escalier monumental**.

Après 10 ans d'exil à Aiguillon, dans le faste que l'on imagine, le duc mourut à 68 ans. Sous la Révolution les biens furent confisqués par l'Etat et vendus aux enchères en 1793. Une partie des tableaux, une trentaine, est exposée au Musée des beaux-arts d'Agen. Le reste, éparpillés par ci par là, chez des particuliers et autres. Le même sort a été réservé pour le mobilier et autres objets.

En 1834, les derniers vestiges médiévaux furent détruits. Le Château fut acheté en 1852 pour en faire le magasin des tabacs. Pavillons, grilles et portails en ferronnerie vendus à des particuliers au 19^{ème} siècle.

Sa restauration a eu lieu entre 1964 et 1966 pour en faire un lycée.

En Ville, on peut montrer les « signes » des murs qui formaient la bastide...